

L'*Épître de la foi catholique* a communément été attribuée à Facundus. A. Solignac montre que ce texte n'est pas de lui. Le seul examen des manuscrits prouve qu'il faut l'exclure du corpus de Facundus, à quoi on peut ajouter que le genre littéraire (un pamphlet), la manière d'argumenter, le style sont tout différents de ceux de l'évêque africain. L'auteur a lu Facundus, mais il écrit plus tard, vers 571, probablement à Milan. L'ouvrage invite les opposants à rallier l'Église catholique, qui n'a pas condamné les Trois Chapitres.

Chaque tome de cette édition (le tome II étant en 2 volumes) est muni d'un index scripturaire, d'un index des auteurs anciens, d'un index des personnes, d'un index des mots latins, d'un index analytique. Le dernier tome contient une liste d'*addenda et corrigenda*. Cette édition est donc un excellent instrument de travail pour qui s'intéresse au débat christologique ouvert par le concile d'Éphèse, qui eut, en partie par suite des interventions de Justinien, un prolongement temporaire dans l'histoire de l'Occident chrétien, le schisme dit d'Aquilée, et des prolongements plus durables dans celle de l'Orient chrétien, la formation des Églises monophysites.

Pierre Maraval  
Université Paris IV-Sorbonne

Scott Fitzgerald JOHNSON (éd.), *Greek Literature in Late Antiquity. Dynamism, Didacticism, Classicism*, Aldershot, Ashgate, 2006, xii + 215 p. ISBN 0-7546-5683-7.

Les contributions de ce volume, fruit d'un congrès à Keble College, veulent s'interroger sur deux problèmes : quels sont les traits caractéristiques des écrits grecs de l'Antiquité tardive ? Comment celle-ci peut-elle être comprise à travers la littérature grecque très variée qu'elle a produite ? Par littérature, on n'entend pas seulement la grande littérature, mais toutes les productions littéraires de cette époque. Trois catégories ont été retenues pour les caractériser : dynamisme, didactisme, classicisme, et c'est sous l'une des trois qu'ont été rangées les diverses contributions de l'ouvrage, bien que toutes illustrent plus ou moins ces trois aspects.

La contribution d'Averil Cameron ouvre l'ouvrage, sous le titre : « Nouveaux thèmes et styles dans la littérature grecque. Un titre revisité ». Reprenant une étude ancienne qui portait sur les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, elle montre qu'on peut faire remonter cette nouveauté aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup>, et qu'il est bien normal que les changements structurels et sociaux de l'Antiquité tardive se reflètent dans sa littérature. Suit un large balayage bibliographique et critique d'ouvrages récents qui illustrent ces aspects nouveaux : interaction avec d'autres langues et littératures orientales, création de nouveaux genres dont aucun n'est à négliger ou à mépriser, expérimentations littéraires. Au terme de sa contribution,

A. C. insiste sur l'importance des biographies, celles des saints en particulier, pour comprendre la culture religieuse de cette époque, mais elle souligne que ces vies, dont l'intérêt historique est bien connu, posent des problèmes littéraires, car elles relèvent du genre panégyrique. Celui-ci est en effet un des éléments de base de la formation à la rhétorique de cette époque, et par conséquent un mode d'expression caractéristique que l'on retrouve partout, même là où on l'attendait le moins. La rhétorique, conclut-elle, est fondamentale dans la littérature antique tardive, et elle y a influencé de nouvelles formes littéraires.

Adam H. Becker examine l'influence de Théodore de Mopsueste sur la culture intellectuelle à Constantinople, Alexandrie et l'Occident latin via la transmission de sa pensée à travers l'école de Nisibe. Il le fait à partir des *Instituta Regularia Divinae Legis* de Junillus Africanus, le questeur du sacré palais de Justinien, qui dans sa préface déclare que son ouvrage est basé sur les *Règles* de Paul le Perse : or celui-ci avait étudié à Nisibe, ce qui implique une dépendance de Théodore. Kihn, après Maas, en avait tiré la conclusion que le compendium de Junillus était l'exacte expression du système scripturaire et théologique de Théodore, opinion récusée par Devreesse, mais les uns et les autres restaient tributaires d'une histoire dogmatique, qui considère que l'orthodoxe Junillus ne pouvait utiliser le nestorien Théodore, un des Trois Chapitres condamné par le concile de 553. Becker montre au contraire qu'à cette époque et dans divers lieux, des écrivains de langue et de théologie différentes adhèrent à un ensemble d'opinions qui dérivent pour une part des écrits de Théodore ; il donne l'exemple de Cosmas Indicopleustès (celui-ci par l'intermédiaire de Mar Aba), celui de Jacques de Saroug, pourtant adversaire de l'école d'Antioche. Junillus n'a peut-être pas lu Théodore, mais il a été influencé, pour nombre de ses idées philosophiques ou scripturaires, par le "théodorisme" répandu par l'école de Nisibe. On a là un exemple particulièrement intéressant, montrant l'échange et l'interaction de textes grecs, latins, syriaques, un phénomène que Becker définit comme « l'*oikoumene* littéraire chrétienne translinguistique ».

La contribution de Christopher P. Jones porte sur la réception de la *Vie d'Apollonius de Tyane* de Philostrate dans l'Antiquité tardive. Elle examine d'abord le *Contre Hiéroclès* d'Eusèbe, sa réfutation chrétienne, dont certains critiques récents ont voulu enlever la paternité à l'évêque de Césarée, montrant grâce à diverses analyses que leurs arguments ne sont pas recevables. Ce traité a pu donner l'impression qu'Apollonius était le héros d'une réaction païenne et qu'il était donc devenu pour les chrétiens objet de crainte ou de détestation, mais en réalité, comme beaucoup de Grecs non chrétiens qui le tenaient pour une personnification de leur culture ancestrale, des chrétiens éduqués, en Orient comme en Occident, voyaient en lui des traits proches de la philosophie chrétienne. Certes la confiance que certains chrétiens accordaient à ses talismans est blâmée par des auteurs tel

qu'Isidore de Péluse, mais l'utilisation de sa mémoire par des anti-chrétiens comme Hiéroclès semble avoir eu peu d'effet, et comme en témoigne le grand nombre des manuscrits de sa *Vie*, Apollonius finira par être intégré dans l'art chrétien et la pensée chrétienne de l'empire byzantin.

Les trois premières contributions étaient placées dans la section « dynamisme ». La section « didactisme » s'ouvre par une étude d'Aaron P. Johnson sur la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe, vue comme une expérience, un essai littéraire. Le *Contre Hiéroclès* était une œuvre polémique contre les païens, la *Préparation*, tout en étant une dénonciation des erreurs des Grecs, témoigne d'une appréciation plus positive de l'enseignement païen. Eusèbe y compile en effet des citations, souvent assez longues, de philosophes gréco-romains (elles composent 71% de l'ouvrage), mais c'est pour en faire une lecture chrétienne. Il crée ainsi une nouvelle forme d'essai littéraire, une apologie qui est aussi une introduction. Le genre existait à son époque (Porphyre est ainsi l'auteur d'une introduction, une *eisagogè*), témoignant de la créativité et du zèle des éducateurs. Eusèbe lui-même avait déjà composé une *Introduction générale élémentaire*, œuvre dont il reste les *Eclogae prophetae*, composées elles aussi de citations de l'Écriture avec de brefs commentaires. Dans la *Préparation Évangélique*, destinée aux nouveaux convertis, Eusèbe veut former les esprits chrétiens et établir ainsi une identité chrétienne dans un âge nouveau ; celle-ci est fondée sur une vision triomphaliste dans laquelle le christianisme a intégré, et plus souvent dépassé, les doctrines des païens et des Juifs.

Dans le cas des *Erotaprokrisis*, dont traite Yannis Papadoyannakis, le contexte éducatif est particulièrement visible. La méthode de ces Questions et Réponses trouve son origine dans les écoles de philosophie anciennes, mais elle s'est élargie, démocratisée à cette époque. D'où le développement d'une littérature encyclopédique qui se présente souvent sous la forme de dialogues du maître avec ses disciples. Cette littérature est peu connue, pas toujours éditée, encore moins traduite dans une langue moderne, bien qu'elle soit alors un des moyens préférés pour donner une présentation organisée des connaissances dans des domaines divers, médecine, astrologie, grammaire, philosophie, théologie, droit, etc. La forme littéraire de ces écrits utilitaires peut varier, allant d'exposés rudimentaires à des compositions plus élaborées. On en trouve de nombreux exemples dans la littérature chrétienne, dès le III<sup>e</sup> siècle avec le Pseudo-Justin, un peu plus tard avec le Pseudo-Césaire, plus tard encore avec les *Amphilochia* de Photius (certaines ont pu servir pour la catéchèse, ce qui n'en fait pas pour autant des exposés empreints de dogmatisme, grâce à la forme dialoguée).

Autre exemple de didactisme : les déclamations épédiques de Chorikios de Gaza. Ce sont des productions littéraires, bien qu'elles ne présentent pas le degré de désintéressement par lequel on définit souvent la littérature et que leur caractère oral semble les exclure de la culture écrite. En fait, elles offrent au lecteur moderne, comme

à l'auditeur ancien, des caractères de fiction habitant un monde de fiction, souvent en rapport avec les œuvres littéraires classiques auxquelles elles empruntent leurs héros. Ruth Webb montre dans ces déclamations de Chorikios une intensification des aspects littéraires de ce type de discours ; l'orateur y manifeste un intérêt particulier pour les caractères et les motivations psychologiques des personnages mis en scène. Ce ne sont pas, d'autre part, des exercices scolaires hors du monde réel, mais elles répondent à des questions qui se posent dans la société du temps. L'A. développe ce point de vue en étudiant en particulier le discours de Chorikios sur la défense des mimes, qui révèle la tension entre l'importance sociale du théâtre dans les cités de l'Antiquité tardive et l'hostilité que lui manifeste la tradition chrétienne. L'orateur présente l'art des mimes comme un innocent divertissement, dans lequel il faut dissocier l'acteur du caractère qu'il représente, défendant ainsi la validité de la fiction. Ajoutons que Chorikios, dans les prologues à ses discours, réfléchit sur la signification de sa littérature, une zone autonome qui crée des mondes de fictions, tout comme l'art des mimes.

Troisième section : « classicisme ». C. Jeffrey, à partir de textes tirés de la *Chronique* de Jean Malalas et de poèmes de Christodore de Coptos et Colluthus de Lycopolis, qui tous trois traitent de l'histoire d'Hélène de Troie, mais reflètent des approches différentes de la tradition classique, s'interroge sur la nature de la culture littéraire à Constantinople sous Anastase (si les trois écrivains ne sont pas originaires de la capitale, c'est là qu'ils ont fait carrière). Elle étudie les raisons de la production de leurs textes (et d'autres œuvres contemporaines) et leur audience, d'où il ressort que la culture de cette époque tolère un grand nombre de goûts et de styles, que les écrivains peuvent circuler entre des genres traditionnels et d'autres plus nouveaux, que l'histoire peut se présenter sous une structure imitée de Polybe (ainsi chez Zosime) ou basée sur la révolution chrétienne (ainsi chez Malalas), que la poésie peut produire un petit poème de Callimaque ou des hymnes pour l'église, tels ceux de Romanos, avec naturellement des auditoires différents.

L'exposé d'Aaron Hollis est consacré à l'*epyllion* hellénistique et à ses descendants, montrant la permanence et les transformations de ce genre du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à l'époque de l'Antiquité tardive. L'*epyllion* est un poème narratif pouvant compter jusqu'à 600 hexamètres et traitant généralement de la vie d'un personnage mythologique, une épopée miniature. L'A. retient l'*Hecale* de Callimaque comme un *epyllion* particulièrement représentatif ; il mentionne ensuite des poèmes de Théocrite, plus brefs cependant, et plusieurs passages des *Argonautica* d'Apollonius de Rhodes. Pour le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., un poème de Catulle et *Ciris* du Ps.-Virgile, un passage du *Bellum civile* de Lucain, d'un poème de Silius Italicus ; pour le II<sup>e</sup> siècle, un fragment de poème de Pancrates, un passage des *Cynegetica* du Ps.-Oppien. Le genre réapparaît sous Anastase avec Triphiodore, puis Nonnos, les derniers exemples au VI<sup>e</sup> siècle étant l'*Enlèvement d'Hélène* de

Colluthus et *Héro et Léandre* de Musée, dans lesquels l'A. reconnaît l'influence de Callimaque. Il cite également quelques poètes latins du IV<sup>e</sup> siècle où l'on peut trouver des exemples de ces épopées miniatures.

La contribution de Mary Whitby analyse une épigramme de l'*Anthologie Palatine* (I, 10), qui à l'origine était gravée sur la pierre à l'intérieur et à l'extérieur de l'église de Saint-Polyeucte à Constantinople. Elle examine tout d'abord son contenu : c'est une louange de l'impératrice Eudocie, la grand-mère d'Anicia Juliana, qui fit bâtir cette église, et de sa petite-fille, qui l'a embellie ; pour cette louange, le texte utilise les thèmes habituels du *basilikos logos*. C'est aussi une assez brève *ekphrasis* de l'intérieur de l'église. L'A. étudie ensuite la métrique de ce poème composé en hexamètres en la comparant à celle de poètes contemporains, Nonnos de Panopolis, Paul le Silencieux, Eudocie, le Ps.-Apollinaire de Laodicée, chez qui on trouve une grande variété dans la pratique de la métrique : des tableaux statistiques illustrent cette variété. Il en ressort que cette épigramme est d'une haute qualité métrique. La langue et le style sont aussi très travaillés. Quant à l'auteur de ce texte, l'A. propose comme possible, mais non indubitable, Christophore de Coptos.

La dernière contribution est celle de l'éditeur de l'ouvrage, Scott Fitzgerald Johnson. Elle est consacrée à une fiction narrative, sous le titre « Actes Apocryphes et roman grec dans *La Vie et les Miracles de Thècle* du V<sup>e</sup> siècle ». Réagissant contre ceux qui considèrent que les auteurs chrétiens anciens ne furent pas intéressés par le genre romanesque ni capables d'utiliser ses techniques littéraires, l'A. montre l'utilisation de ces techniques dans le récit des aventures de Paul et de Thècle, tout particulièrement dans le rôle et le caractère qui sont assignés à Paul. Il montre aussi la présence des mêmes modèles dans la *Vie de Thècle* et les romans d'Achille Tatius et de Chariton. Il y a donc, souligne-t-il, continuité entre la littérature chrétienne ancienne et celle de l'Antiquité tardive, ce que montrent aussi toutes les communications de cet ouvrage. Cela doit inviter ceux qui étudient la littérature chrétienne à explorer comment des formes telles que le roman ont pu fournir des données pour les vies de saints et d'autres genres littéraires populaires.

Pierre Maraval  
Université Paris IV-Sorbonne

Philippe MOLAC, *Douleur et transfiguration. Une lecture du cheminement spirituel de saint Grégoire de Naziance* (Cogitatio Fidei, 251), Paris, Les Éditions du Cerf, 2006, 467 p. ISBN : 2-20408-085-3 (47 €).

L'ouvrage de Philippe Molac se présente comme une introduction à la pensée de Grégoire et propose un portrait de ce Père de l'Église dont la personnalité, complexe, a suscité de nombreux commentaires. S'opposant à l'idée

selon laquelle Grégoire fut un contemplatif qui se trouva malgré lui dans l'action, l'auteur met en lumière le parcours d'un homme soucieux de découvrir la Vérité. Pour ce faire, l'auteur définit les traits majeurs de l'anthropologie chrétienne de Grégoire, axant son travail sur la tension nazianzénienne. Les deux termes du titre, *Douleur et transfiguration*, évoquent cette tension entre la souffrance et l'exaltation, la recherche de la vérité étant comparée aux deux versants d'une même montagne, représentés par le Thabor et le Golgotha.

En introduction, l'auteur rappelle que la pensée de Grégoire ne peut pas se réduire à un système et qu'elle se constitue au fil du temps et des œuvres. Il insiste en outre sur l'idée que la vie de Grégoire et sa pensée sont profondément liées, dans la mesure où c'est à partir de son expérience personnelle que ce Père grec élabore sa réflexion, nourrie par l'Écriture. L'auteur ne s'appuie d'ailleurs pas seulement sur les discours, mais aussi sur la correspondance du Nazianzène, et sur quelques-uns de ses poèmes, ce qui permet de cerner à la fois la réflexion théologique de Grégoire et son caractère. Si la méthode se veut principalement philologique, l'histoire, l'exégèse, la théologie et même la caractérologie sont aussi prises en compte.

Partant du constat que Grégoire est un homme de Lettres qui manie la langue avec talent et finesse, l'auteur étudie, dans sa première partie, un échantillon des principaux termes de l'anthropologie grecque classique employés. Pour chacun des termes, l'auteur étudie leur répartition dans l'ensemble du corpus, et dresse ensuite un catalogue des différents sens du mot. Il étudie d'abord la notion d'image avec le terme εἰκών, qui est employé au sens de représentation iconographique, de représentation mentale et surtout pour parler de l'homme, « image de Dieu dans le Christ ». Il analyse ensuite le terme φύσις, utilisé pour parler de la nature unique de Dieu, de la nature des créatures spirituelles que sont les anges et les démons, et de la nature composée et complexe de l'homme. Le terme νοῦς désigne l'intellect de Dieu, des intelligences célestes, de l'univers, de l'homme et du Christ. C'est le νοῦς qui permet le contact entre Dieu et l'homme, l'Intellect divin pénétrant l'intelligence humaine, dans l'ordre de la création. L'auteur étudie ensuite la tension πνεῦμα-σάρξ : le premier terme désigne « le souffle divin qui invite l'homme à vivre de Dieu et pour Dieu » (p. 93), et relève du domaine réceptif, à la différence du νοῦς qui relève plutôt du domaine réflexif. La chair apparaît quant à elle comme « ce lieu terrible où l'homme est en proie aux conséquences du péché » (p. 97), aux passions et au mal. Mais à cet état déchu succède l'état renouvelé dans le Christ qui assume la chair, état vers lequel les hommes sont appelés à tendre, par le biais de la purification, du martyre ou de la virginité. L'auteur étudie enfin la tension ψυχή-σῶμα : si le couple πνεῦμα-σάρξ « renvoie à un vocabulaire et une réflexion théologiques au cœur desquels est placé le mystère de l'Incarnation », le couple ψυχή-σῶμα fait appel « à un vocabulaire plus courant et plus diffus dans les mentalités des contemporains de Grégoire »